



HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE
DU
113^e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

B.D.I.C.

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

Opicin
13640



HISTORIQUE

DU

113^e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG



O. p. 13640

HISTORIQUE
DU
113^e RÉGIMENT TERRITORIAL
D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

Tandis que vers les fronts européens les jeunes de l'active et de la réserve partaient avec enthousiasme, contenir, acculer à la frontière, puis repousser au delà, les barbares germains, les vieux de la territoriale, pères de famille, grands-pères peut-être, quittaient de leur côté les douceurs du foyer, pour aller, eux aussi, combattre d'autres ennemis non moins barbares.

Notre attention se porte tout particulièrement sur ceux du 113^e R. I. T., qui durent s'exiler sur le sol marocain, dans des postes lointains, toujours aux prises avec les dissidents, pour maintenir l'ordre et faire respecter les droits de la France chez des peuplades insoumises et dangereuses.

Ce fut une lutte sournoise, constante, de chaque jour, de chaque heure, qui n'eut rien de comparable avec les hauts faits d'armes qui ont pour noms : la Marne, l'Yser, l'Artois, la Champagne, Verdun et tant d'autres aussi glorieux que l'histoire, demain, nous redira.

Au Maroc, point de bataille rangée, pas de front continu, pas de voisins reliant sur les flancs et protégeant les derrières, rien de tout cela ; c'est l'isolement, le vide !...

C'est le combat contre l'invisible, c'est l'inconnu, c'est la surprise quand on manque de surveillance, de vigilance ou de prudence ; l'ennemi déloyal et rusé dans la nature même de ses mœurs, attaque traitreusement, en nombre, l'isolé, le petit détachement livré à lui-même.

A l'isolement du désert, à l'animosité des habitants se joint même l'hostilité du climat et de la nature du pays.

Ce sont ces rudes épreuves supportées si courageusement, si vaillamment par le 113^e territorial, que nous résumerons dans ce bref historique pour témoigner du rôle exact qui lui fut assigné.

B.D.I.C

INTRODUCTION

MOBILISATION. — DÉPART POUR LE MAROC

Le 1^{er} août 1914, dans la soirée, le décret de mobilisation générale appelle sous les armes tous les citoyens, jeunes et vieux, qui ont encore à remplir quelques obligations militaires. Ceux-ci déferlent en vagues enthousiastes dans Toulon et Saint-Jean-du-Var, sièges de mobilisation du 113^e territorial qui se constitue sous les ordres du lieutenant-colonel CHAPRON.

Dès le premier jour de mobilisation, le 2 août, le 3^e bataillon, composé exclusivement de territoriaux de la région toulonnaise, est mobilisé à la caserne Grignan.

Le 3 août, ce même bataillon part pour La Londe pendant que les trois autres, dont les éléments (officiers et soldats) arrivent de plus loin, se constituent à Saint-Jean-du-Var.

Le 5 août, le 1^{er} bataillon part pour Giens, le 2^e bataillon pour La Garde, l'État-major et le 4^e bataillon pour Le Pradet.

Tout le régiment fournit ainsi la garde du front de mer et des voies ferrées, depuis la presqu'île de Giens jusqu'au Lavandou. Tout en assurant ce service, on termine l'organisation. Les dernières classes de la territoriale sont incorporées, habillées, armées.

Le 14 août, tout le 113^e est réuni à Hyères, caserne Vassoigne. Le 15 août, dans la cour de la caserne, le vice-amiral DE MAROLLES, commandant en chef du front de mer et préfet maritime de Toulon, remet le régiment au lieutenant-colonel LAPEYRE en remplacement du lieutenant-colonel CHAPRON, appelé à d'autres fonctions.

Après avoir rassemblé les officiers autour du drapeau, le

B.D.I.C

vice-amiral DE MAROLLES, en une émouvante allocution, porte à leur connaissance une dépêche ministérielle qui désigne le 113^e territorial comme corps d'occupation des postes avancés du Maroc Oriental et Occidental.

Le 16, dans la matinée, le régiment comptant à son effectif 55 officiers, 4.041 sous-officiers, caporaux et soldats, 27 chevaux, part d'Hyères en quatre trains, un par bataillon; il débarque à Marseille et se rend dans ses cantonnements en défilant, au sortir de la gare, devant le général commandant la 15^e région, le général DE LAMAZE, qui adresse ses félicitations au chef de corps pour la belle tenue et la fière attitude du 113^e territorial.

Le 17 août, les opérations d'embarquement commencent à 10 heures du matin sur les quais de la Joliette. Sont embarqués :

*A destination du Maroc Oriental, sur le paquebot Savoie,
l'État-major du régiment et le 2^e bataillon.*

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

LAPEYRE, lieutenant-colonel. COSSA, médecin-major.
MORACCHINI, cap. adjoint. MUSQUIN, lieut. porte-drap.

¶ Cadres du 2^e bataillon.

État-major.

DOMART, chef de bataillon. DUPRÉ, lieut. de détails.
REBOUL, médecin-major.

5^e compagnie.

DURAND, capitaine. NEAUD, lieutenant.

6^e compagnie.

MERCIER, capitaine. BOYER, sous-lieutenant.
NIQUET, lieutenant.

7^e compagnie.

BLANCHET, capitaine. GARELLI, sous-lieutenant.
COLMARS, lieutenant.

8^e compagnie.

ROIEX, capitaine. EUZEN, sous-lieutenant.
BRUN, lieutenant.

Effectif : Sous-officiers, caporaux et soldats, 1.034 hommes ;
chevaux, 10.

Sur le paquebot Ville-de-Bône, le 1^{er} bataillon.

[Cadres du 1^{er} bataillon.

État-major.

KIENIG, chef de bataillon. AN TOMARCHI, lieut. de détails
DE TEYSSIER, médecin-maj.

1^{re} compagnie.

ROSSI, capitaine. PICHAT, lieutenant.

2^e compagnie.

BRUNELLI, capitaine. MAUCHIEN, lieutenant.
GUIOL, lieutenant.

3^e compagnie.

DE PERETTI, capitaine. COQUILHAT, lieutenant.

4^e compagnie.

GHERARDI, capitaine. GRANDJON, lieutenant.

Effectif : Sous-officiers, caporaux et soldats, 982 hommes ;
chevaux, 6.

*A destination du Maroc Occidental, sur le paquebot Manouba,
le 3^e bataillon.*

¶ Cadres du 3^e bataillon.

État-major.

D'OMEZON, chef de bataillon. LÉVY, lieutenant de détails.
BARBAROUX, médecin-major.

9^e compagnie.

ANGELI, capitaine. TOUZE, lieutenant.
ROBERT, lieutenant.

10^e compagnie.

GONDY, lieutenant. LUCHESI, sous-lieutenant.
ROUSSET, lieutenant.

11^e compagnie.

MICHEL, capitaine. ROGHI, lieutenant.

12^e compagnie.

BARNAUD, capitaine. BLANCHETIÈRE, lieutenant.

Effectif : Sous-officiers, caporaux et soldats, 896 hommes;
chevaux, 6.

Sur le paquebot Alsace, le 4^e bataillon.

Cadres du 4^e bataillon.

État-major.

GIANNARDI, chef de bataillon. VALETTE, lieut.^f de détails.
LEGRAS, médecin auxiliaire.

13^e compagnie.

COMTE, capitaine. PRÉHER, lieutenant.
ORSONI, lieutenant

14^e compagnie.

MIGUET, capitaine. JUGAND, lieutenant.

15^e compagnie.

D'AUTHORN, capitaine. GRANIER, sous-lieutenant.

16^e compagnie.

PORTE, capitaine. GIOVANNONI, lieutenant.
JOUVAL, lieutenant.

Effectif : Sous-officiers, caporaux et soldats, 979 hommes;
chevaux, 5.

A 6 heures du soir, après la présentation du drapeau sur
chaque navire, par le lieutenant-colonel, les quatre paque-
bots partent en ligne de file, emportant les quatre bataillons
aux acclamations de la foule massée sur le port. A ces cris
viennent s'ajouter, fait inoubliable, les plus enthousiastes



vivats de l'équipage et des passagers d'un grand steamer
anglais qui levait l'ancre à ce moment.

La *Savoie* arrive à Oran le 19 août, à 14 heures, l'état-
major et le 2^e bataillon débarquent. La *Ville-de-Bône* n'ac-
coste l'appontement qu'à 24 heures pour mettre à terre le
1^{er} bataillon.

L'*Alsace* et le *Manouba* font route vers Rabat (Maroc
Occidental). Le 20, le 3^e bataillon débarqué s'installe au
camp Salé. Le 21 août, le 4^e bataillon cantonne au camp
Garnier.

Dès ce moment les deux détachements du régiment, se
subdivisant eux-mêmes en plus petites fractions, opéreront
isolément sur la terre nord-africaine. Mais les braves du 113^e,
isolés de la mère patrie et de leur drapeau qui reste tantôt
à Oudjda, tantôt à Taourirt, tantôt à Taza, n'ont tous qu'une
même pensée : *Inscrire en lettres d'or quelques hauts faits
dans les plis de l'emblème sacré.*



PREMIÈRE PARTIE
MAROC ORIENTAL

CHAPITRE I

Répartition. — Installation.

Les 1^{er} et 2^e bataillons partent d'Oran le 20 août, en deux trains qui font route sur Oudjda. Arrivés le soir même, les deux bataillons s'installent au camp des zouaves sous les grands marabouts (tentes coniques).

Le 22 août, à l'issue d'une revue des troupes, en présence du haut commissaire du Gouvernement, du pacha, des principaux caïds et chefs indigènes, le général BAUMGARTEN, commandant les troupes du Maroc Oriental, adresse l'ordre général n° 23 suivant :

« Le général commandant les troupes du Maroc Oriental adresse ses félicitations aux troupes qui ont pris part à la revue, en particulier au 113^e territorial dont l'allure martiale a frappé tout le monde.

« Le général tient à le rassurer sur le sort de ceux qu'il a laissés en France, les bons citoyens en prendront soin. Les troupes du Maroc Oriental, sans regarder derrière elles, doivent avoir conscience de leur haute mission. Pour être sur un théâtre d'opérations secondaires, elles n'en concourent pas moins à la défense de la patrie, au même titre que celles qui sont dans l'Est. La France confondra tous ses enfants dans un même élan de reconnaissance.

« Le 113^e territorial va se trouver côte à côte avec les vieilles troupes de la légion; il en a déjà la tenue, dans peu de jours il en aura l'âme. »

On s'occupe aussitôt de répartir la surveillance et d'assurer

la protection des divers postes avancés. Dès le 23 août, les unités du régiment reçoivent notification de leur destination. Le mouvement commence, les unités s'éparpillent; la 2^e compagnie voit même ses deux pelotons séparés.

Certaines compagnies font étape à pied; d'autres s'approchent par chemins de fer le plus près possible du lieu fixé et toutes se dirigent à destination, éclairées par des fractions de cavalerie.

Mais le 29 août, par suite de l'arrivée d'un bataillon du 125^e territorial, les unités isolées reçoivent l'ordre de se regrouper et le 7 septembre le détachement occupe les emplacements suivants :

A Taza : 1^{er} bataillon au complet;

A Guercif : état-major et 2^e bataillon (5^e et 6^e compagnies);

A Taourirt : état-major du régiment, 7^e et 8^e compagnies.

L'installation des camps a lieu avec activité. On entreprend des travaux de maçonnerie, habitations, murs d'enceinte fortifiée, rappelant les forteresses primitives et féodales. On procède à des travaux d'hygiène; des conseils sont donnés à ce sujet par les officiers. Ces messieurs ont assisté à une conférence faite par le capitaine CANCEL, du service des renseignements, sur le pays marocain (population, historique, région, politique et hygiène particulière au pays).

On améliore les camps en vue de l'hivernage.

Des corvées de lavage prévues dans les tableaux d'emploi du temps, des corvées de bois dans les forêts se rendent aux points fixés sous la protection de fractions armées.

La tenue de toile kaki est distribuée.

L'instruction porte tout spécialement sur les dispositifs de protection d'une colonne sur toutes ses faces par des éléments de cavalerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Il est organisé par compagnie une section de marche.

Des équipages d'artillerie se familiarisent à la manœuvre du canon. Une équipe permanente de projecteurs est constituée.

Dès le début et presque chaque jour, compagnies ou fractions de compagnie feront partie de détachements mixtes pour

escorter des convois de ravitaillement atteignant parfois jusqu'à 500 chameaux, pour amener des troupeaux de bétail, allant ou venant de l'arrière à l'avant, destinés aux postes avancés.

Des détachements de toutes armes assurent la sécurité des généraux et de leur état-major pendant leurs tournées d'inspection.

Les sections franches des compagnies sont détachées durant des temps plus ou moins longs, dans des postes situés sur le passage des convois, aux relais. D'autres assurent la protection des travailleurs employés à la pose des réseaux télégraphiques ou téléphoniques, ou encore à la construction de pistes et de voies ferrées. Elles se fortifient dans des tranchées, des blockhaus qu'elles aménagent. D'autres détachements accompagnent les trains, parcourant les voies ferrées qui pénètrent de plus en plus chaque jour au cœur du pays marocain.

Le Maure guette, il attaque partout où il peut se livrer au brigandage et aux meurtres par les moyens les plus cruels. Lâche, il ne se porte qu'en nombre sur les postes faibles, qu'il sait suffisamment isolés et dont la destruction lui paraît facile.

Il faut donner à l'ennemi l'apparence de la force et par le déploiement d'une grande activité le tenir en respect.

Nous verrons par la suite comment il commet ses assassinats, comment il assaille l'imprudent qui, ne tenant pas compte des recommandations, s'isole pour une cause ou pour une autre.

Des opérations effectuées par des détachements mixtes (infanterie, artillerie, cavalerie) ont des missions différentes : destruction de postes dissidents, répression d'une révolte, protection d'une tribu soumise, etc... Des colonnes de reconnaissance sont formées pour des destinations plus ou moins éloignées.

Les pertes subies au cours de ces courtes luttes sont bien minimes en comparaison de celles qu'éprouvent les régiments actifs dans les combats livrés sur le front français. Nous devons cependant y ajouter les pertes dues au climat africain, inhospitalier pour beaucoup d'Européens.

C'est ainsi que le 24 septembre 1914, le capitaine BRU-

B.D.I.C

MELLI, de la 2^e compagnie, évacué depuis quatre jours sur l'hôpital militaire d'Oran, meurt victime de ce changement de climat. Nous aurons par la suite à déplorer bien d'autres décès du même genre.

Le 31 décembre 1914, l'état-major du 1^{er} bataillon et la 3^e compagnie s'installent à Safsafat, la 2^e compagnie est à Mçoum où la 4^e compagnie la rejoint le 2 janvier 1915.

Le 4 janvier, un détachement de la 8^e compagnie se rend à Hassan-el-Youdi, carrefour des routes de Debdou à Mahiridja, dans le but d'aménager une piste allant au puits de Redjerda. Le travail accompli par des équipes de Riffains ouvre ainsi le passage aux convois se rendant de Taourirt à Mahiridja par Debdou.

Le 6 janvier, la 1^{re} compagnie se rend à Debdou où elle arrive le 11.

A cette date, les unités des 1^{er} et 2^e bataillons sont ainsi réparties :

A Mçoum : 2^e et 4^e compagnies;

A Safsafat : état-major du 1^{er} bataillon et 3^e compagnie;

A Debdou : 1^{re} compagnie;

A Guercif : état-major du 2^e bataillon, 5^e et 6^e compagnies;

A Taourirt : état-major du régiment, 7^e et 8^e compagnies.

Chaque compagnie détache des postes de plus ou moins grande importance et plus ou moins éloignés, relevés par périodes. Les travaux de fortification dans ces lieux de cantonnement sont fort avancés.

Le 1^{er} avril 1915, à Taourirt, les travaux sont terminés; la 8^e compagnie monte au réduit et la 7^e compagnie occupe la redoute.

B.D.I.C

CHAPITRE II

Quelques affaires.

Jusqu'au 4 mai 1915 les petites attaques riffaines sont facilement repoussées. Il suffit de quelques obus de 75 ou de quelques rafales de mitrailleuses pour disperser en quelques minutes ces groupes téméraires, sans aucune perte pour nous.

Les colonnes de reconnaissance ou de répression opèrent toujours avec succès, ne perdant personne, ramenant toujours leurs blessés, peu nombreux d'ailleurs.

Le 4 mai 1915, un poste de protection de la 8^e compagnie (8 hommes et 1 caporal) se rendant à Chreïa, au kilomètre 118 sur la voie ferrée, est attaqué par un djich d'une quarantaine de cavaliers environ, à 3 kilomètres du poste. Les deux hommes qui marchent en éclaireurs (THIONNEL et SALVATORI), apercevant des Marocains, s'arrêtent sur la défensive et ouvrent le feu, tandis que pour éviter d'être enveloppé le caporal GELORMINI prend un point d'appui derrière le mur d'un ancien camp et attend les renforts qu'un travailleur indigène est allé demandé à Chreïa.

L'arrivée du sous-lieutenant SANTUCCI avec 20 hommes met en fuite les assaillants qui ont néanmoins le temps de dépouiller de leurs armes, cartouches et équipements les deux éclaireurs tombés sous leurs balles. Le corps de SALVATORI est trouvé sur place tandis que celui de THIONNEL, emporté par les Marocains sur un parcours assez long, n'est rapporté au camp que dans le courant de l'après-midi.

Le capitaine CANCEL, commandant les postes de la voie ferrée, prévenu téléphoniquement, se met à la poursuite des Marocains avec ses moghazenis, soutenus par les éléments disponibles du poste de Chreïa commandés par le sous-lieutenant SANTUCCI, mais l'ennemi réussit à passer la Moulouya avant d'être rejoint.

Le 11 mai, à Guercif, une corvée de bois, composée de 30 travailleurs et de 20 hommes de protection, est attaquée par un groupe de Marocains venant des crêtes nord du djebel Mahrouf. Les postes de protection, déployés en tirailleurs, se replient vers le camp de Mahiridja en faisant le coup de feu. A ce moment, un autre groupe de Marocains dissimulé jusqu'alors dans la montagne s'efforce de couper la retraite à la troupe; mais ce mouvement est arrêté net par une fraction de la 5^e compagnie du 113^e territorial qui, sous la conduite du sous-lieutenant CORTAZ, accourt du camp et ouvre un feu nourri sur les assaillants. Ceux-ci, dont le nombre s'élève à 400 environ, ne tardent pas à être mis en fuite par l'arrivée d'autres renforts.

Durant cet engagement, se sont particulièrement distingués les soldats REYNOUARD et NALET. Ce dernier a l'épaule traversée d'une balle. Les deux hommes sont cités à l'ordre général n° 8.

Le 17 mai, le détachement de la 3^e compagnie chargé de la protection de la voie ferrée entre Safsafat et El-Mizen (17 hommes et 1 caporal) est avisé qu'un djich, d'une cinquantaine de Marocains, se dirige sur lui après avoir attaqué une caravane libre.

Le caporal SIRIO, chef du détachement, fait aussitôt placer ses hommes en tirailleurs et ouvrir le feu sur l'ennemi dès qu'il apparaît sur les crêtes du Dra.

Les spahis, venus du poste de Safsafat, achèvent de disperser les djicheurs appartenant à la tribu des Béni-bou-yahi. Le détachement n'a aucun blessé. Il est cité à l'ordre général n° 9.

Le lieutenant-colonel LAPEYRE quitte le commandement du régiment, le 15 juin 1915, il est remplacé par le lieutenant-colonel LOGEROT.

Le 11 septembre 1915, le camp de Mçoum-Kasba est attaqué à 11 heures sans résultat.

Le 17 septembre, sous les ordres du l'adjutant-chef SOLOMEN, du 1^{er} bataillon d'Afrique, le sergent MELQUIROUD, le caporal GARCIN et 16 hommes de la 3^e compagnie font partie de la garde du troupeau qui est attaquée par 150 Marocains, à 1.500 mètres du poste de Safsafat. A 7 heures, le sous-lieu-

tenant RIVAULT, avec 50 hommes de la compagnie, renforce le détachement qui peut disperser les Marocains et rentre au camp sans avoir subi de pertes.

Le 9 octobre 1915, la 2^e compagnie se rend à Oudjda où elle s'occupe spécialement du montage des baraques « Adrian ». Les autres compagnies occupent diversement des postes dont la durée de stationnement est variable. La 3^e compagnie et une section de mitrailleuses, sous les ordres du capitaine DE PERETTI, part pour une reconnaissance d'une dizaine de jours aux environs de Moulay-Taïeb. Elle séjourne en ce point et y procède aux travaux d'installation d'un nouveau camp (fin décembre 1915, commencement janvier 1916).

Dans la première quinzaine d'avril 1916, les bataillons et compagnies du régiment changent entre eux de postes ou de camps.

Le 10 avril, le régiment se trouve ainsi réparti :

Taourirt : état-major du régiment, 1^{re} et 2^e compagnies (cette dernière fournit le poste de Chreïa), 3^e compagnie, qui fournit le poste de Gouttitir;

Debdou : 4^e compagnie, qui fournit le poste de la Bordette;

Berkane et Saïdia : 5^e compagnie, qui détache un poste à Martimprey; elle rejoint Oudjda en entier le 11 août 1916;

Oudjda : 6^e et 7^e compagnies;

Taforalt : 8^e compagnie, qui quitte d'ailleurs ce lieu le 10 juin, pour aller tenir garnison à Oudjda où elle arrive le 8 mai 1916.

Le 8 mai 1916, le lieutenant-colonel commandant le régiment transfère le siège de son commandement à Oudjda.

Un groupe mobile des sections franches de diverses compagnies du 113^e et d'autres corps, avec des mitrailleuses et de la cavalerie, est détaché à Moulay-Taïeb pour se livrer à des reconnaissances de plusieurs jours.

Le 23 avril 1917, le colonel commandant la subdivision du M. E. notifie au 113^e territorial de constituer deux compagnies de marche, une par bataillon, à effectifs renforcés. Les 2^e et 7^e compagnies désignées sont constituées et prêtes le 10 mai.

L'entraînement et l'instruction de ces unités priment tout



autre service. Elles sont destinées à entrer dans la formation d'une colonne mixte.

Le lieutenant-colonel LOGEROT, mis à la disposition du ministre le 14 mai 1917, est remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel GIANNARDI, nouvellement promu.

Le 28 mai, les 2^e et 7^e compagnies de marche sont réunies à Debdou pour faire partie du 5^e groupe de la colonne mobile de la moyenne Moulouya, jusqu'au 18 juillet, jour de la dislocation de la colonne mobile.

Au cours des opérations, des points importants ont été reconnus; les couleurs françaises ont flotté pour la première fois sur divers postes.

La 2^e compagnie a été engagée directement dans le combat d'Igli comme flanc-garde de gauche. Elle n'a eu ni tué, ni blessé.

Au 10 septembre 1917, l'occupation est répartie ainsi :

Oudjda : état-major du régiment, 1^{re}, 2^e et 3^e compagnies, cette dernière a un peloton à Berguent;

Moulay-Taïeb : 4^e compagnie;

Taourirt : état-major du 2^e bataillon, 5^e et 8^e compagnies;

Debdou : 7^e compagnie;

Mahiridja : 6^e compagnie.

DEUXIÈME PARTIE

MAROC OCCIDENTAL

Répartition. — Opérations.

Laissant la *Savoie* et la *Ville-de-Bône* se diriger vers Oran, l'*Alsace* avec le 3^e bataillon et le *Manouba* transportant le 4^e bataillon font route vers l'ouest.

Après escale à Tanger, l'*Alsace* touche Rabat le 20 août 1914 à 13 heures; le débarquement terminé, le 3^e bataillon s'installe au camp de Salé.

Le *Manouba* arrive à Tanger le même jour à 18 heures; le croiseur *Cassard* l'escorte jusqu'à Rabat où il n'accoste que le 21 août; après débarquement, le 4^e bataillon gagne le camp de Garnier.

Le 27 août, les 3^e et 4^e bataillons du 113^e prennent part à une revue passée au camp Michouar par le général LYAUTEY, résident général de France au Maroc, en présence du Sultan et des principaux cadis et chefs indigènes.

Le 30 août 1914, le 3^e bataillon quitte le camp de Salé pour celui de Garnier, tandis que les unités du 4^e bataillon quittent ce dernier camp pour les postes avancés.

Leur destination est la suivante :

Kenitra : état-major du 4^e bataillon et 14^e compagnie;

Dar-bel-Hamri : 16^e compagnie;

Méchra-bel-Ksiri : 13^e compagnie;

Arbaoua : 15^e compagnie.

Le déplacement a lieu par chemin de fer, les 13^e et 15^e compagnies, destinées à des garnisons éloignées de la voie ferrée, terminent le trajet à pied.

La 15^e compagnie arrive à sa garnison de Arbaoua le 4 septembre après quatre jours de marche, elle est l'objet

d'un ordre du jour du commandant d'armes de la garnison qui la félicite de sa belle allure, de son entrain et de la façon brillante avec laquelle elle se présente après quatre-vingt-seize heures de marche et de bivouac.

Le 16 octobre 1914, la 11^e compagnie se rend à Bou-Znika où elle va assurer la garde des prisonniers allemands.

Le détachement du Maroc Occidental du 113^e territorial (3^e et 4^e bataillons) est employé sur cette partie du territoire marocain aux mêmes services d'ordre, de police, de répression, d'organisation de défenses, de construction, d'instruction, etc., que l'autre détachement que nous avons suivi au cours de son occupation du Maroc Oriental. Il joue le même rôle. Les unités ou fractions d'unités font partie de diverses colonnes ou occupent des postes avancés quelquefois attaqués.

L'installation, les mesures d'hygiène, les travaux de maçonnerie (habitations, pistes), les corvées de ravitaillement, les recherches de sources, enfin les services de toutes sortes sont les mêmes, sensiblement, que dans le Maroc Oriental.

Le 11 mai 1915, un détachement, sous les ordres du lieutenant GRANIER, fourni par des éléments des 13^e et 15^e compagnies, est en formation pour l'établissement d'une colonne de police du Gharb.

Le 14 mai, la colonne marche sur Sidi-Boudouma, la cavalerie assurant la sécurité générale; compagnie avant-garde; bombardement du douar Chaouïa-de-Sihla. La colonne, attaquée de tous côtés, s'arrête et prend une formation de rassemblement : la compagnie en ligne de sections, section du centre en pointe avancée, les sections des ailes en échelon vers l'arrière, puis se remet en marche dans cette formation.

Arrivée sur le plateau de Sidi-Boudouma, la compagnie s'établit sur le front nord et sur le saillant nord-est du camp qui est établi à 16 heures. Les travaux de mise en défense sont immédiatement commencés et continués jusqu'à la nuit, malgré le tir continu de l'ennemi. La surveillance est assurée par un homme sur trois.

A 20 heures, l'ennemi se fait plus entreprenant, et à 22 heures, s'étant rapproché à environ 100 mètres de la face nord, il prononce une attaque facilement repoussée par la compagnie. Le reste de la nuit s'écoule sans incident.

Trois hommes ont été blessés au cours de l'attaque : HELLÈNE (15^e compagnie), BLANC (15^e compagnie), BATTAGLIA (13^e compagnie).

Le 15 mai, quelques coups de feu sont tirés sur des groupes de cavaliers et de piétons. A 12 heures, la troupe arrive à Aïn-Ouzif où elle campe. Les blessés sont évacués sur Had-Hourt.

Presque chaque jour, le camp reçoit des coups de feu et est en butte à de légères attaques toujours repoussées. Mais une opération de reconnaissance et de répression exécutée par un groupe mixte et à laquelle a pris part une partie du poste les 4 et 5 juin 1915, met fin à ces alertes.

La colonne du Gharb est dissoute le 10 juillet, les éléments des 13^e et 15^e compagnies rejoignent leur unité.

Le 20 juillet, le 3^e bataillon est désigné pour se rendre à Fez, ses compagnies occuperont des postes avancés.

Le mouvement commence par la 12^e compagnie suivie par la 11^e compagnie, toutes deux destinées à la garnison de Koudiat-el-Biad, à trois journées de marche de Fez.

La 10^e compagnie continue le mouvement et gagne Oued-Amelil, à cinq journées de marche de Fez.

Enfin, la 9^e compagnie avec l'état-major du bataillon quitte Rabat le 10 août, séjourne à Fez le 11 et, le 12, arrive à destination, à Arba-de-Tissa.

De son côté, le 4^e bataillon commence son mouvement de déplacement le 21 août 1915 et le termine le 30 août sur les emplacements suivants :

13^e compagnie : Kenitra (surveillance des prisonniers de guerre allemands);

14^e compagnie : Aïn-Ouzif;

15^e compagnie : Dar-bel-Hamri;

16^e compagnie : Arbaoua.

A Koudiat-el-Biad, le poste de protection de la source est souvent l'objet de quelques coups de feu tirés par les Riata. Le 20 septembre, le soldat BELLAVIGNA, de la 11^e compagnie, est blessé.

La 15^e compagnie quitte Dar-bel-Hamri et se rend à Fez pour occuper les postes de Aïn-Sbit, Aïn-Ouzif et de Mekra-bel-Ksiri, le mouvement est terminé le 4 décembre 1915.

Le 13 décembre 1915, la 13^e compagnie occupe, à deux jours de marche de Fez, le camp d'El-Kalaa-des-Sless.

Après quatre jours de marche, la 14^e compagnie s'installe à Oued-N'ja pour surveiller un camp de prisonniers de guerre.

La 16^e compagnie, répartie en quatre détachements dans les forts nord de Fez, en assure la garde à partir du 6 janvier 1916.

Du 8 janvier 1916, la 15^e compagnie à Matmata est souvent l'objet d'attaques des tribus voisines.

Le 8 janvier, le camp est attaqué à 7^h 30, la section désignée pour occuper la grand'garde se porte à son poste.

Le reste de la compagnie est engagé à plusieurs reprises, notamment vers 9 heures, l'ennemi s'étant placé dans des tranchées situées à 200 mètres des murailles du camp. L'action, très vive tout le jour, cesse vers 18 heures à la rentrée de la section de grand'garde sous la protection de cavaliers.

Le 15 janvier, le camp est de nouveau attaqué à 20 heures par un fort parti ennemi, la compagnie prend son poste de combat mais seule une de ses mitrailleuses est engagée, le feu cesse à 22 heures sans pertes pour nous.

La 11^e compagnie organisée en compagnie de marche, avec des éléments de la 12^e compagnie, rejoint à Taza, le 14 janvier 1916, la colonne DERIGOIN. Elle s'installe au réduit du camp Gérardot et participe au service de protection fixe et mobile. Elle y reste jusqu'au 30 janvier, le 31 elle rejoint Oued-Amelil qu'elle avait quitté le 9 janvier.

Cette compagnie repart le 3 février pour grossir la colonne CORBIÈRE. Le 4 février, arrière-garde d'escorte mobile d'un convoi bivouaqué à Taala, la 11^e compagnie échange quelques coups de fusil avec les Marocains. Elle rentre à Oued-Amelil, sa mission terminée, le 13 février 1916.

Pendant la deuxième quinzaine de mars 1916, les 14^e et 15^e compagnies font échange de garnison. La 14^e compagnie se rend à Matmata et la 15^e compagnie vient à Oued-N'ja pour garder les prisonniers.

Les 10^e et 12^e compagnies changent également. La 10^e quitte Koudiat-el-Biat pour Oued-Amelil. La 12^e quitte Oued-Amelil le 28 mars et se rend à Arba-de-Tissa où cantonne la 9^e compagnie.

La 16^e compagnie quitte Fez le 25 mars et gagne, après trois jours de marche, le poste de El-Kalaa-des-Aless.

Le 30 mars 1916, la 13^e compagnie gagne Fez et y cantonne.

La 9^e compagnie-rejoint la 11^e compagnie à Oued-Amelil le 2 avril 1916.

Le commandant du 4^e bataillon quitte Fez le 6 avril 1916, pour aller prendre le commandement du poste de Matmata.

La 11^e compagnie de marche gagne Fez le 25 avril, par étapes, et va rejoindre, le 27, la colonne CORBIÈRE à Ain-Sbit. La colonne campe un certain temps à El-Menzel, se livre à des reconnaissances : aucun fait saillant.

La 11^e compagnie revient par la même voie à Oued-Amelil où elle est passée en revue par le résident général, puis se rend à Koudiat-el-Biat.

La 10^e compagnie devient alors compagnie de marche à partir du 21 mai 1916; elle prend part, comme soutien d'artillerie, à une opération contre les Beni-Ouaram et les Beni-M'Guara, les 3, 4, 5 et 6 juillet 1916, sans pertes ni blessés.

Fin août, elle fait partie d'une colonne de protection de convois pour Taza; elle effectue, en septembre, des tournées de police de plusieurs jours.

Le 19 septembre, le poste de Matmata est attaqué. Le soldat LAHORE, de la 13^e compagnie, est mortellement atteint. Ce brave est cité à l'ordre de la subdivision de Fez. Le soldat GAUTIER (13^e compagnie), blessé étant en faction, est cité à l'ordre de la colonne.

Le 1^{er} octobre 1916, la 10^e compagnie de marche est dissoute; cette unité reste à sa formation initiale, les autres fractions rejoignent leur compagnie.

Les 9^e et 11^e compagnies quittent Oued-Amelil le 6 octobre pour gagner par étapes le Maroc Oriental.

La 11^e compagnie s'installe à Safsafat le 8 octobre 1916.

La 9^e compagnie à Guercif le 9 octobre.

Les 10^e et 12^e compagnies rejoignent la 9^e compagnie à Guercif, elles s'y installent le 19 octobre 1916.

Le 3^e bataillon, à Guercif, reconstitue une compagnie de marche à compter du 31 octobre 1916.

Tandis que le 3^e bataillon s'est rapproché des 1^{er} et 2^e ba-

taillons vers le Maroc Oriental, le 4^e bataillon dirige ses unités vers le plateau d'Oulmes, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Fez. La 14^e compagnie, partie de Fez le 19 novembre 1916, installe un peloton à Oulmes le 1^{er} décembre et le deuxième peloton à Guelmous.

Le 18 décembre, la 16^e compagnie et le premier peloton de la 13^e rejoignent Oulmes, que quitte le premier peloton de la 14^e compagnie pour rejoindre son deuxième peloton à Guelmous.

Le deuxième peloton de la 13^e compagnie est resté à la garde du poste nord de Fez, il quitte Fez avec la 15^e compagnie le 28 décembre, pour rejoindre la portion principale du bataillon vers Oulmes.

La 15^e compagnie s'installe à Tiflet le 3 janvier 1917, tandis que le deuxième peloton de la 13^e continue sa marche et rejoint Harcha, à proximité de sa compagnie.

Le 13 mars 1917, le soldat DEVIZIA de la 11^e compagnie, à Safsafat, est assassiné à coups de poignard par les Marocains.

Au 4^e bataillon se font les mouvements suivants :

La 15^e compagnie part d'Oulmes, le 2 août 1917, pour se rendre à Moulay-bou-Azza, où elle arrive le 7 août.

Les 13^e et 16^e compagnies se déplacent en même temps et gagnent Casablanca où elles arrivent le 10 août 1917. La première occupe la Caserne Neuve, la deuxième occupe Fort-Ihler.

Le 14 août, un peloton de la 13^e compagnie, avec le capitaine, va occuper le poste de Mazagan.

Le 26 août, le poste de Sidi-bel-Kacem fourni par la 10^e compagnie est attaqué par les Marocains; le caporal MOLLARD est blessé d'une balle au genou.

Le 27 août, à Safsafat (9^e compagnie), une corvée est attaquée aux environs du poste par un parti de 150 Marocains. Le caporal MICHEL et le soldat ALLIBERT sont tués.

La 14^e compagnie quitte Guelmous le 31 août, et arrive à Casablanca le 2 septembre 1917.

Le 4 octobre 1917, près de M'Çoum, une patrouille de 9 territoriaux et de 2 cavaliers commandée par le caporal LUSINCHI (10^e compagnie) chargé de la surveillance de la

voie ferrée, est attaquée par un groupe d'environ 150 Marocains.

L'ennemi est repoussé grâce à l'arrivée de renforts du poste de M'Çoum. Le soldat MARIOTTI (10^e compagnie) est tué.

Le 19 octobre, la 10^e compagnie quitte sa désignation de compagnie de marche, elle renvoie les éléments supplémentaires et la section de mitrailleuses à leurs unités d'origine.



TROISIÈME PARTIE

DISSOLUTION

Le 11 novembre 1917, les trois premiers bataillons occupent le Maroc Oriental. Divers changements de camp, poste ou garnison, commencent à partir de ce jour entre les unités de ces trois bataillons.

Le 4^e bataillon est à Casablanca, Mazagan et Moulay-bou-Aza.

Dans la nuit du 19 novembre 1917, le soldat FABRE de la 3^e compagnie à Souk-el-Tletat, étant de faction, est tué par des rôdeurs marocains.

En décembre 1917, à Oued-Aghbal, à plusieurs reprises, la 7^e compagnie intervient efficacement et sans pertes pour dégager des escortes de cavalerie, protégeant des travailleurs.

Le 7 février 1918, à Safsafat, les travailleurs de la voie ferrée sont attaqués par un djich. Les détachements de la 8^e compagnie et des spahis arrivent en renfort et dispersent l'ennemi. Un prisonnier est ramené au poste.

Le caporal PINIECHI, de la 8^e compagnie, est cité à l'ordre de la colonne dans la subdivision de Taza, avec motif suivant :

« Le 7 juin 1918, commandant aux environs de Taza l'escorte de la voie ferrée de 10 territoriaux et 4 spahis, entouré par 50 réguliers d'Abd-el-Malek, a battu en retraite lentement, avec les travailleurs, en donnant l'alarme, permettant ainsi d'entamer une poursuite de l'adversaire. »

Le 14 mars, le drapeau du régiment confié au 1^{er} bataillon, à Taza, quitte Oudjda accompagné d'une garde commandée par le capitaine TOUZE de la 1^{re} compagnie.

L'état-major du régiment est supprimé le 1^{er} avril 1918.

Le lieutenant-colonel GIANNARDI quitte le régiment en y laissant l'ordre du régiment n^o 159, ci-après :

« Avant de quitter définitivement son beau régiment, le



lieutenant-colonel tient à exprimer aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 113^e la joie profonde et la fierté qu'il a ressenties de se trouver à leur tête pendant une année.

« Animés d'un excellent esprit militaire, tous ont rivalisé de zèle et d'entrain pour lui donner toutes les satisfactions qu'un chef peut désirer et lui ont ainsi rendu sa tâche des plus faciles.

« De cela, le lieutenant-colonel les en remercie de tout cœur et leur en est profondément reconnaissant. Il est absolument certain qu'ils continueront à persévérer dans la bonne voie.

« En rentrant de nouveau dans la retraite après quarante-sept ans de service, consacrés au pays, le lieutenant-colonel emporte de ses compagnons d'armes du Maroc, le meilleur et le plus durable de ses souvenirs militaires. »

A ce moment les bataillons occupent les emplacements suivants :

1^{er} bataillon à Bab-Moroudj, ses quatre compagnies détachées à M'Siba, Souk-el-Tletat, Amsft et Taza;

2^e bataillon à Guercif, ses compagnies détachées à Dar-el-Caid, Sidi-bel-Kacem, Oued-Aghbal et Safsafat;

3^e bataillon à Taourirt avec trois compagnies. La 9^e est à Camp-Berteaux;

4^e bataillon s'est embarqué à Casablanca, le 28 mars, à destination de la Métropole.

Les bataillons occupent ainsi leurs emplacements jusqu'à la libération de leurs effectifs.

Entre temps, la 1^{re} compagnie formée en compagnie de marche fait partie d'une colonne mobile.

Le 13 mai 1918, cette compagnie est attaquée au blockhaus de M'Siba par de nombreux dissidents; les deux sentinelles, BOISSIER (Numa) et PAUL (Auguste), sont blessées.

Le 22 mai, même attaque. Le caporal BRUN et les soldats GHIGINI et VALLARINO sont tués.

Le 2 juin, le caporal REYMONENCQ périt au même poste au cours d'une patrouille.

A Guercif, au 2^e bataillon, le sergent AUCOURT de la 3^e compagnie est assassiné par des Marocains, le 16 avril, alors qu'il

commandait une corvée de laquelle il s'était imprudemment et momentanément isolé pour satisfaire un besoin.

Le 14 septembre 1918, dans un wagon de marchandises faisant partie du train chargé du service entre El-Guettal et Safsafat, prennent place 6 territoriaux dont le caporal PANICELI et un groupe de 11 Marocains, blottis dans un angle du wagon, parmi divers ballots et caisses rendant la circulation difficile. A un moment, l'un des Marocains se dressant subitement, en poussant de grands cris, s'élance, en brandissant un stylet, sur les territoriaux; il poignarde le soldat RAMPIN, le plus proche de lui, jetant ainsi la consternation dans le compartiment. Le soldat GIMENEZ saisit alors, avec sang-froid et promptitude, son fusil et d'un coup de crosse envoie l'agresseur rouler au fond du wagon. Ce dernier se relève et furieux, revenant à l'attaque, frappe de son arme le soldat MAZEL, puis se jette sur les autres territoriaux; GIMENEZ sur la défensive, abat le forcené d'un violent coup de crosse à la nuque et d'un second coup, si vigoureux que le fusil se casse, l'envoie rouler au dehors du wagon, sur le ballast.

Le soldat RAMPIN de la 5^e compagnie est mort sur le coup; MAZEL rend le dernier soupir quelques minutes après l'arrêt du train. Le soldat FRÈCHE est légèrement blessé.

Une patrouille part à la recherche de l'assassin qu'on retrouve sur la voie, dans le coma.

Tous les Marocains qui se trouvent dans le train sont arrêtés et conduits à M'Çoum.

Le 24 septembre 1918, vers 18 heures, prévenu qu'un fort djich menace la voie ferrée, le capitaine AVEROUS, commandant d'armes d'Aghbal fait renforcer le poste de protection.

Le 25 au matin, le détachement de protection se met en marche gardé par des cavaliers sur toutes ses faces. Les quatre escouades sont en formation déliée, deux escouades en échelon de chaque côté de la voie.

Quelques minutes après le départ, le capitaine AVEROUS entendant des coups de feu dans la direction du Redjou et apercevant des cavaliers et fantassins ennemis, au nombre de 400 environ, qui cherchent à encercler le détachement, rassemble tous les disponibles, y compris son sergent-major,

et laissant son fourrier et quelques hommes pour organiser la défense du bordj, s'élança au secours des nôtres.

A 400 mètres du bordj, il fait exécuter un feu par salves sur les fantassins et cavaliers menaçant le flanc droit; ces feux produisent un fléchissement dans la marche d'encerclément qui permet aux survivants d'une des fractions du renfort, de se replier plus facilement.

Ne pouvant pousser plus avant, sans crainte d'être débordé vers l'arrière, ce renfort, par ses feux, permet à tous les survivants de rétrograder en combattant de très près, puis l'ensemble se replie sur le bordj, en occupe les deux plates-formes d'où les feux continuent.

Le canon de Djebba, prévenu, entre en action, l'ennemi se replie vers le sud en arrière des crêtes par les ravins.

On recherche aussitôt les manquants au nombre de 17 dont, 2 sous-officiers et 1 spahis. Deux spahis blessés rejoignent sans secours. Tous les cadavres sont retrouvés dans l'ouvrage même du Redjem qu'ils défendaient et ramenés par le loris que le brigadier de la voie a envoyé sur les lieux; ils n'avaient pu être enlevés dans la retraite par échelon, les combattants étant si rapprochés qu'aussitôt un homme tombé il était entouré, cerné par l'ennemi.

Ces cadavres ont tous été dépouillés, trois ou quatre sont mutilés à la face; presque toutes leurs armes ont été enlevées, mais les assaillants n'ont pu s'emparer de cartouches car nos braves se sont défendus jusqu'au bout.

L'ennemi a eu de son côté de nombreux tués et blessés qu'il a emportés.

Les tués sont :

Les sergents GALLIAN et PHALIPPON; soldats CHARVET, GUIRAUD, CAMOIN, GAUROARD, MISTRAL, FÉRAND, MARCHETTO, PIGUET, DEFILIPPI, MESSANI, MARTIN, GIANA, POMAT, PORRE.

Tout le détachement a fait son devoir d'une façon remarquable, luttant un contre vingt et tenant pied le plus possible. Les deux sergents tués sont cités à l'ordre de la Résidence générale avec la mention suivante :

« GALLIAN (Ferdinand), sergent au 113^e territorial : le 25 septembre 1918, commandant d'un détachement de pro-

tection de la voie ferrée Fez-Taza, subitement assailli par un fort groupe d'adversaires, a magnifiquement résisté sur la position; au cours d'un corps à corps des plus furieux, n'a cessé d'exhorter ses hommes à la résistance, leur montrant lui-même l'exemple. Est glorieusement tombé pendant la lutte. »

« PHALIPPON (Pierre), sergent au 113^e territorial : le 25 septembre 1918, chargé d'assurer la sécurité de la voie ferrée Fez-Taza, a résisté sur place à l'attaque d'un ennemi vingt fois supérieur en nombre.

« Obligé de se replier, a accompli un repli méthodique pendant 1.500 mètres, ramenant ses hommes sans aucune perte, montrant le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie. Est glorieusement tombé en tête de sa section. »

Sont cités à l'ordre de la subdivision de Taza :

« AVERONS, capitaine au 113^e R. I. T. : chef de poste à Oued-Aghbal, le 25 septembre 1918, un détachement étant attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, s'est porté crânement à son aide et par son intervention rapide et ses feux nourris, a empêché l'encerclément et permis le repli lent et méthodique des survivants. »

« BELLON (Angelin), soldat de 2^e classe à la 6^e compagnie du 113^e territorial, le 25 septembre 1918, éclaireur de pointe d'un détachement de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a combattu avec le plus grand courage, usant toutes ses munitions et résistant, sur place, jusqu'au bout. »

« DÉARGIS, caporal à la 6^e compagnie du 113^e : chef d'escouade dans un détachement de soutien d'escorte de la voie ferrée Fez-Taza, le 25 septembre 1918, a pris le commandement au cours d'une attaque par un ennemi nombreux et mordant, son sous-officier ayant été tué; par des feux nourris, a résisté avec vigueur aux assauts répétés de l'ennemi, brûlant toutes ses cartouches et ramenant les survivants. »

« TOMASSIN, soldat à la 6^e compagnie du 113^e territorial : faisant partie d'un détachement de soutien de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, le 25 septembre 1918, a résisté avec vaillance jusqu'au bout;

a réussi à ramener le fusil d'un camarade tué à ses côtés et déjà entouré par l'adversaire. »

« VIN (Louis), caporal à la 6^e compagnie du 113^e territorial : le 25 septembre 1918, étant chef d'escouade dans un détachement d'escorte de la voie ferrée Fez-Taza, attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a permis un repliement lent et méthodique; son sous-officier tué a pris le commandement du détachement et a réussi à ramener les quelques survivants. A rapporté le fusil d'un de ses hommes. »

Sitôt après l'armistice, le 11 novembre 1918, les plus anciennes classes atteintes par le décret de démobilisation regagnent petit à petit la Métropole; et jusqu'à extinction complète du régiment, en janvier 1919, les trois bataillons du 113^e territorial assurent consciencieusement leur service d'ordre et de police.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION. — Mobilisation. — Départ pour le Maroc	5
PREMIÈRE PARTIE. — Maroc Oriental.	
CHAPITRE I. — Répartition. — Installation	10
— II. — Quelques affaires].	14
DEUXIÈME PARTIE. — Maroc Occidental.	
Répartition. — Opérations	18
TROISIÈME PARTIE. — Dissolution	25

